

Accident de la circulation à Bikélé Une collision fait un mort au PK 18

Styve Claudel ONDO MINKO
Bikélé/Gabon

DIX jours après l'accident de la route qui a coûté la vie à un motocycliste au PK 17 à Bikélé, un nouveau drame vient de se produire dans le même arrondissement mais cette fois-ci au PK 18. En effet, mardi dernier, une collision entre un véhicule berline de marque Toyota Carina 2, immatriculé 9129 G1 S, et un camion, a coûté la vie à l'occupante de la voiture de tourisme. La victime, Mme Paule Rachelle Mombo, auparavant grièvement blessée, a rendu l'âme au moment de son

évacuation vers une structure hospitalière de la place. Quant au conducteur du poids lourd, un Ouest-africain, il se trouve toujours en garde à vue à la brigade de gendarmerie de Melen pour nécessités d'enquête. Selon les témoignages recueillis sur les lieux du drame, l'accident s'est produit mardi 4 septembre dernier aux environs de 18 heures. Le Toyota Carina 2, au volant duquel se trouvait Paule Rachelle Mombo, roulait dans le sens Essassa/PK 12. Tandis que le gros porteur dont nous n'avons pas pu obtenir les références parce



Photo : D.R.

Le véhicule conduit par Paule Rachelle Mombo a été réduit en épave.

qu'ayant disparu de la circulation après l'accident venait en sens inverse. Parvenu au lieu de l'accident, le chauffeur du mastodonte s'est brus-

quement déporté sur la gauche pour percuter violemment la conductrice qui roulait sur sa trajectoire. Les témoins décrivent la scène qu'ils

ont vécue de collision spectaculaire. Après l'impact, le véhicule Toyota de tourisme s'est retrouvé prisonnier sous le bas de caisse du poids lourd la cabine complètement broyée. La victime, grièvement touchée, est restée coincée dans l'habitacle pendant un bon moment. Il a fallu les secours qui se seraient promptement mobilisés pour extraire la victime de l'épave de son véhicule. Et c'est au cours de son évacuation vers le Centre hospitalier universitaire (CHU) de Libreville que Paul Rachelle Mombo a succombé à ses blessures. Hier autour de 9 heures,

les gendarmes de la brigade de Melen se sont rendus sur le lieu du drame, accompagné du conducteur du mastodonte pour procéder à une reconstitution des faits. Sur les lieux de l'accident l'Ouest-africain nie avoir brusquement changé de direction. Une version des faits contraire à celle des témoins qui ont vécu la scène. Tout comme les traces de freinage visibles sur le bitume militent en sa défaveur. Une fois que la procédure sera bouclée, ce dernier devra être déféré devant le parquet de Libreville pour la suite de la procédure.

Suite à un accident mortel aux contours brumeux à Owendo

Les parents de la victime ont soif de vérité

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

LA nuit du samedi 1er septembre dernier a été particulièrement douloureuse pour la famille de Geoffrey Émeric Evine, un compatriote de 25 ans qui aurait trouvé la mort au cours d'un accident de voiture survenu au niveau des installations de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), dans la commune d'Owendo. Ne pouvant pas s'expliquer cette mort subite, ses parents souhaitent que les circonstances dans lesquelles celle-ci est intervenue soient élucidées avant l'inhumation du défunt.

Au domicile familial, au quartier Alénakiri, la consternation est à son comble. Dame Lendoye, la mère du disparu, et la petite amie de ce dernier actuellement enceinte, sont inconsolables. Et Madame Lendoye de dénoncer la

confusion qui entoure le décès de son fils, de nombreuses versions fusant ça et là.

Elle explique que la nuit de la mort de son fils, celui-ci venait de prendre part à la célébration d'un mariage coutumier à l'école publique d'Alénakiri. Et que c'est en allant rendre la logistique à la Comilog, en compagnie de cinq amis du quartier, à bord du véhicule de type pick-up, que le pire se serait produit.

« La voiture de type long châssis était dépourvue d'arceaux qui sont censés protéger les passagers (...) à l'arrière. Cette nuit-là, on m'a tout simplement dit que mon fils est tombé », raconte la mère du regretté Geoffrey.

Elle dit avoir appris, par la suite, que le corps de son fils a été déposé au Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO) par les proches du couple qui venait de convoler en justes noces. Ce qui attriste davantage Mme Lendoye, c'est le comportement affi-



Photo : SCOM

Le regretté Geoffrey Émeric Evine.

ché par les copains de son rejeton. Lesquels seraient restés à l'extérieur du CHUO, au moment où les

médecins avaient besoin de plus de détails pour identifier la victime. **DÉFERREMENT**• C'est

d'ailleurs au vu de cette attitude que la hiérarchie de l'établissement hospitalier décidera d'alerter le commissariat de police. Peu de temps après, des agents sont arrivés sur les lieux, puis ont procédé à l'interpellation de ces individus. « En arrivant à l'hôpital, j'ai été choquée par la nature des blessures relevées sur le corps de mon enfant », fait savoir la mère éplorée.

De fait, si tant est que Geoffrey Émeric Evine serait tombé du pick-up sur le dos, ses parents ne comprennent pas très bien la présence, notamment, d'espèces d'entailles au niveau de sa poitrine. « C'est le genre de cas qui nous pose souvent des problèmes. Nous allons d'abord le transférer au CHU d'Angondjé, en vue du traitement et de l'examen des blessures », aurait confié un médecin à la maman de Evine.

Après le CHUO, les proches du disparu se sont rendus au commissariat d'Owendo, en charge du

constat. Mais à leur grande surprise, le parvis était assiégé par des militaires venus, dit-on, exiger la sortie du conducteur du pick-up qui y était retenu, et qui serait leur collègue.

Dans la foulée, les cinq amis de Geoffrey Émeric, qui restent muets comme des carpes à ce jour, auraient aussi été relaxés. Joint au téléphone, mercredi après-midi, un Officier de police judiciaire (OPJ) nous a fait savoir: « il est difficile d'établir les responsabilités dans ce genre de cas ». Il a également précisé que le commissariat d'Owendo ne procède pas aux gardes à vue en cas de mort d'homme, et que cette tâche serait plutôt du ressort du commissariat central.

« J'ai reçu des garanties dans le cadre de la mise en bière de mon enfant. Mais avant cela, j'ai soif de vérité. (...) nous exigeons de voir le procès-verbal rédigé par les agents chargés du constat », souligne avec insistance Mme Lendoye.

Insolite à Franceville

Le crâne d'un enfant disparu depuis un an découvert au quartier Picas

D.K.
Franceville/Gabon

UN crâne humain appartenant, semble-t-il, à un enfant, a été découvert au quartier Picas, dans le troisième arrondissement de la commune de Franceville en août dernier.

La Police judiciaire (PJ), en charge de l'enquête, renseigne que ce crâne humain pourrait bien être celui de la petite Lorène Alida Ngoulou, Gabonaise âgée de 11 ans, disparue du domicile familial, au quartier Mingara, dans le quatrième arrondissement

de la commune de Franceville en juin 2017. Depuis cette triste date, la mère de la mineure n'a cessé d'espérer retrouver en vie son unique enfant, qu'elle avait, ce jour-là, laissé à la maison, pour aller vaquer à ses occupations professionnelles. De retour à son domicile aux environs de 19 heures, elle constate malheureusement la disparition de l'enfant. Aussi, commence-t-elle à s'inquiéter, d'autant que Lorène Alida Ngoulou n'a pas l'habitude de traîner dans le quartier. Après avoir attendu vainement toute la nuit le retour de sa petite



Photo : D.R.

Le crâne humain, avec à ses côtés, la paire de babouches censée appartenir à la victime.

filles, la maman saisit, le lendemain, la Police judiciaire qui, aussitôt, lance des avis

de recherche. Sans succès. C'est finalement plus d'un an après, que l'enquête

commence à progresser, les Officiers de police judiciaire (OPJ) ayant été saisis par un riverain, de ce qu'il a découvert un crâne d'enfant dans son terrain qu'il venait de nettoyer.

MYSTÈRE• S'étant rendus immédiatement sur le lieu de la macabre découverte, les enquêteurs n'ont fait que constater les faits à leur arrivée : un crâne d'enfant est bien là, à ses côtés une paire de babouches. Mais point de traces des autres parties du corps de la défunte. Appelée en urgence sur le lieu de la macabre découverte, la mère de l'enfant

disparu a sans hésité identifié la paire de babouches de sa petite fille et s'est effondrée en larmes. Les policiers ont aussitôt passé au peigne fin la zone dans l'espoir de trouver d'autres indices susceptibles de leur permettre de progresser dans leur enquête. Sans succès.

Les circonstances de la disparition de la petite Lorène Alida Ngoulou restent donc un mystère, tant que l'enquête en cours n'aura pas déterminé les circonstances exactes de ce qui a pu arriver à la victime.